

Document 3 Un creusement des écarts au sein des catégories populaires ?

Ce texte, qui fait état d'une recherche sociologique sur les identifications subjectives de classe des catégories populaires, permet de montrer l'éclatement subjectif de ces catégories populaires.

1. Pourquoi les auteurs désigne-t-il à la fois les "gilets jaunes" et les habitants de banlieue comme des membres des catégories populaires ? Les « gilets jaunes » et les habitants de banlieue partagent un certain nombre de caractéristiques objectives qui les placent dans le bas de la stratification sociale : des revenus faibles, une appartenance fréquente à la PCS des ouvriers ou des employés, un faible prestige (visible par leur représentation dans les médias ou dans le monde politique).

2. Pourquoi ne se sentent-ils pas pour autant appartenir à la même classe ? Même s'ils partagent ces caractéristiques communes, il existe aussi des différences entre ces groupes, notamment le lieu de résidence et l'origine migratoire. De ce fait, leurs expériences et trajectoires sociales sont relativement différentes, les habitants de banlieue étant davantage confrontés à des discriminations raciales. Le sentiment d'appartenance à un groupe se fonde donc préférentiellement sur le partage d'un même cadre de vie et des mêmes expériences quotidiennes, et donc sur le critère de l'origine géographique plutôt que sur le partage d'une condition économique semblable.

DÉFINITIONS

Distances inter-classes et intra-classe

La **distance inter-classes** désigne les inégalités existant entre des individus appartenant à deux classes sociales différentes. La **distance intra-classes** désigne les inégalités existant entre des individus appartenant à la même classe sociale.

Document 2 L'individualisation du travail affaiblit les classes sociales

Cet entretien avec la sociologue Danièle Linhart présente les conséquences de l'individualisation du travail sur l'identification subjective des travailleurs à une classe sociale. (voir chapitre 6 Quelles mutations du travail et de l'emploi ?)

1. Illustrer par deux exemples ce qu'est l'individualisation du travail L'individualisation du travail revêt deux dimensions :

- l'individualisation des conditions de travail, par exemple le fait que les salariés puissent choisir dans certains cas leurs horaires de travail, choisir de pratiquer le télétravail ou décider de leurs dates de congés ;
- l'individualisation des rémunérations, par exemple le fait que les salariés négocient individuellement leurs primes ou leurs augmentations de salaire (et non plus uniquement collectivement, en fonction de grilles salariales préétablies).

2. Quels avantages les salariés peuvent-ils y trouver ? L'individualisation du travail a des avantages matériels pour les salariés : une plus grande autonomie, une flexibilité des conditions de travail permettant de mieux concilier vie professionnelle et vie familiale. Elle peut aussi avoir des avantages subjectifs : un sentiment de plus grande responsabilité, de plus grande reconnaissance de son travail.

3. Montrez que l'individualisation du travail fragilise l'identification subjective à une classe sociale L'individualisation du travail fragilise l'identification subjective à une classe sociale commune, d'une part, matériellement car les salariés, qui n'ont plus les mêmes horaires de travail ou les mêmes conditions de travail, peuvent moins développer et entretenir un sentiment d'appartenance collective du fait de moindres interactions quotidiennes. D'autre part, l'individualisation du travail, et en particulier des rémunérations, exacerbe la compétition entre salariés pour obtenir la plus forte augmentation, ce qui s'oppose au sentiment d'avoir des intérêts communs à défendre.

DÉFINITION

Identification subjective à un groupe social

Sentiment d'appartenir à un groupe et revendication de cette appartenance comme un élément de son identité.

Rappel de 1^{re}

Individualisation

Processus par lequel l'individu s'autonomise des règles de son groupe d'appartenance. Dans le monde du travail, elle se traduit par une personnalisation des conditions d'emploi.

1 Autoévaluation

Eléments en faveur de l'existence (ou de l'essor) des classes sociales	Eléments en faveur de l'inexistence (ou du déclin) des classes sociales
– La montée des inégalités entre groupes sociaux – Les inégalités entre les femmes	– Les inégalités de genre – L'individualisation des conditions de travail et des salaires – L'affaiblissement de l'identification aux classes sociales

2 Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire (EC3)

A l'aide de vos connaissances et des documents, vous montrerez pourquoi l'utilisation de la notion de classes sociales pour rendre compte de la société française fait débat.

Du fait de l'individualisation du travail, les groupes professionnels sont de moins en moins homogènes, ce qui conduit à nuancer la notion de classes sociales. En effet, les conditions de travail et la rémunération des salariés dépendent de moins en moins de négociations collectives, de grilles de salaires ou de critères standardisés comme le diplôme, mais de plus en plus des négociations individuelles entre le salarié et l'employeur. Cela affaiblit les relations interpersonnelles entre les salariés ainsi que le sentiment de solidarité mécanique (cf. chapitre 7 de 1re) qui peut exister sur le lieu de travail. Cela rend plus difficile également l'organisation collective des salariés, par exemple sous la forme de syndicats.

En outre, l'individualisation a accentué l'affaiblissement de l'identification subjective des individus à une classe sociale. En effet, les individus se réfèrent de moins en moins aux classes sociales pour définir leur identité, et le partage d'une même condition économique est de moins en moins le support d'un sentiment de solidarité ou d'appartenance collective. C'est particulièrement le cas pour les classes populaires, où la diversité des conditions d'emploi et de vie explique que les individus s'identifient préférentiellement à d'autres groupes sociaux, sur la base de leur origine migratoire par exemple. Ainsi, malgré l'existence de difficultés économiques communes et d'une même position dévalorisée dans l'espace social, les Gilets jaunes et les habitants de banlieues populaires, dans lesquelles les habitants étrangers ou d'origine étrangère sont surreprésentés, n'ont pas partagé les mêmes revendications.

Il existe de plus d'autres critères de hiérarchisation de l'espace social qui viennent brouiller les frontières entre les classes sociales, même s'ils ne les font pas complètement disparaître. Par exemple, il existe des inégalités de genre qui traversent toutes les classes sociales : la répartition des tâches domestiques est inégale, celles-ci incombant davantage aux femmes, quelle que soit la classe sociale, ce qui les pénalise sur le marché du travail. Certes, les inégalités entre femmes sont également très fortes en fonction de leur profession, de leur revenu ou de leur diplôme (donc de leur classe sociale), mais il faut prendre en compte les deux dimensions de classe et de genre. Les femmes de catégorie populaire subissent un double désavantage sur le marché du travail, du fait de leur faible niveau de diplôme et de leur sexe ; les femmes de catégorie favorisée, quant à elles, ne peuvent concilier vie professionnelle et familiale qu'en externalisant les tâches domestiques à d'autres femmes, comme la garde d'enfants ou le ménage. La notion de classe sociale ne semble donc pas pouvoir rendre compte à elle seule de la structure sociale, mais elle reste utile.

Double-page à étudier en vue d'une prochaine évaluation Plickers